

d'une grande ville de trafic, d'argent et de bruit. On ne la connaît point ; nul encore n'a interrogé ses échos historiques et recueilli les gloires de son passé. On ne la visite point. Quelquefois, en passant, l'œil distrait vient-il à se porter sur ces vieilles murailles ? tout en continuant sa route, avec indifférence, on dit : *Cela devait être beau dans son temps !* Du reste, nulle histoire sainte, terrible ou rêveuse (1), point de contes populaires, accrédités par la tradition du foyer domestique ; point de talent renommé qui, en les décrivant, ait imprimé à ces ruines le sceau d'une haute et durable célébrité.

Ce n'est pas, après tout, que l'Observance soit un de ces monuments fameux autrefois, qui se recommandaient par leurs vastes proportions et par les prodiges de leur architecture ; ce n'est pas qu'elle ait vu s'écouler une longue période de siècles, dont elle ait gardé l'auguste empreinte ; ou bien qu'elle impose l'admiration par le pittoresque étonnant de ses décombres : non ; mais elle a conservé son élégante structure, et, malgré la spoliation, de riches et précieux détails ; mais elle est entourée de souvenirs pleins d'attraits (2) ;

(1) C'est sans aucun fondement solide que M. Cochard, dans son *Guide du Voyageur à Lyon*, prétend que Martial d'Auvergne, dit de Paris, a placé dans cette église la scène d'un poème d'ailleurs fort insignifiant. M. Cochard a été trompé par le titre de l'ouvrage où se trouvent les expressions générales de *Cordelier*, *d'Observance*, mais où il n'est aucunement question de l'Observance du faubourg de Vaise, aussi nommée l'Observance de Lyon, et sans doute les vers suivants ont pu le confirmer dans son erreur :

VIII^e STROPHE.

Ceste église faicte à piliers
De merveilleuse magnificence,
Fondée estoit de Cordeliers,
Religieux de l'Observance, etc.

(2) Golnitz dit en parlant de l'Observance : *Mole quidem exiguum, sed sacello illustre.* (ULYSS. BELG. GALLIC, p. 341.)